

La Tradition norvégo-islandaise sur Rollon : Un témoignage convaincant ?

Liliane IRLENBUSCH-REYNARD
Université de Stavanger
MEMS

Parmi les sources qui nous parlent de Rollon, la tradition norvégo-islandaise se distingue : elle livre des informations que l'on ne trouve nulle part ailleurs et s'affirme par sa grande sobriété. C'est essentiellement une tradition en langue norroise. Au cœur de celle-ci, six œuvres à caractère historique : *Landnámabók* (le *Livre de la colonisation*, littéralement le *Livre des prises de terre*), *Orkneyinga saga* (la *Saga des Orcadiens*), *Fagrskinna* (ce qui signifie *Le beau parchemin*), *Óláfs saga helga* (la *Saga de saint Óláfr dite séparée*), *Heimskringla* (ce qui signifie *L'orbe du monde*) et *Knýtlinga saga* (la *Saga des Knýtlingar* c'est-à-dire des membres de la famille de Knútr)¹. À ces œuvres en langue norroise, il faut ajouter une histoire de la Norvège en latin, l'*Historia Norwegie*.

Dans ces textes, les passages concernant le fondateur de la Normandie sont des documents de cinq à une trentaine de lignes environ, ils sont au nombre de neuf et nous livrent en particulier des informations sur son origine et ses jeunes années. Cette matière est donc un témoignage incontournable pour qui souhaite tenter de retracer le parcours du chef viking Rollon, toujours et seulement appelé dans ces sources Göngu-Hrólftr (« Hrólftr le Marcheur », plus probablement compris comme « le Vagabond »).

Cela dit, ces textes ont tous été rédigés au cours des XII^e et XIII^e siècles, soit de deux à trois siècles après les événements évoqués, et en particulier ceux qui nous intéressent. Aussi leur valeur historique a-t-elle été et reste l'objet de débat. Nous y reviendrons.

¹ Quoiqu'étant une histoire des rois de Danemark, *Knýtlinga saga* – comme nous le verrons par la suite – est une œuvre islandaise qui s'inscrit dans la même tradition que les œuvres précédemment citées, c'est-à-dire la tradition norvégo-islandaise et de fait, islandaise avant tout.

La Fabrique de la Normandie, actes du colloque organisé à l'Université de Rouen en décembre 2011, publiés par Michèle Guéret-Laferté et Nicolas Lenoir (CÉRÉDI).

(c) Publications numériques du CÉRÉDI, « Actes de colloques et journées d'étude (ISSN 1775-4054) », n° 5, 2013.

À ce corpus que l'on peut toutefois qualifier de solide, s'ajoutent trois sagas à caractère clairement plus fictionnel, et quelques brèves notices dans des annales – annales islandaises en langue norroise, à l'exception des *Konungsannáll* (*Annales regii*) rédigées en latin – mais leur témoignage est tardif, les plus anciennes n'étant pas antérieures à la fin du XIII^e siècle.

Le témoignage des textes

Le *Livre de la colonisation* relate l'histoire de la colonisation de l'Islande de 870 à 930 environ. Il existe aujourd'hui en cinq versions dont les deux plus anciennes, *Sturlubók* et *Hauksbók*, auxquelles nous nous référerons, datent successivement de 1275-1280 environ et de 1306-1308. Il est généralement admis qu'à l'origine de cette tradition manuscrite se trouvent deux textes aujourd'hui disparus, à savoir un texte original écrit fort probablement par Kolskeggr Ásbjarnarsson et Ari Þorgilsson au début du XII^e siècle, et une nouvelle version rédigée vers 1220 par Styrmir Kárason, les versions aujourd'hui conservées reprenant cette matière de base en la complétant à l'occasion par des informations issues d'autres sources, écrites et orales².

Le *Livre de la colonisation* – ou plus exactement ses livres successifs, tous rédigés par des Islandais – est une œuvre remarquable et de fait unique dans la littérature médiévale car il a pour propos de présenter un à un les colonisateurs de l'Île tout en mentionnant leurs ascendants et leurs descendants respectifs. Au total, quelque 3500 noms de personnes sont mentionnés³, cette présentation se faisant en considérant chaque région de l'Île, l'une après l'autre, en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre. Au fil du récit, les généalogies se succèdent, laissant toutefois place ici et là à d'autres informations, rappel d'un événement qui survint alors, mention de ce qu'un colonisateur a accompli, et anecdotes diverses. Bref, ces écrits ne manquent pas d'intérêt pour l'historien et, en ce qui concerne Göngu-Hrólfur en particulier, ils nous renseignent sur son origine et sa famille, nous présentant notamment sa généalogie en remontant à la quatrième génération du côté paternel et à la deuxième du côté maternel :

² Jakob Benediktsson, « Landnámabók », dans Philipp Pulsiano (dir.), *Medieval Scandinavia. An encyclopedia*, New York, Londres, Garland Publishing, « Garland encyclopedias of the Middle Ages », vol. 1, 1993, p. 373-374 ; *Landnámaboken. Beretningen om landnåmet på Island ca. 870-930*, intro. Hermann Pálsson, trad. Liv Kjørsvik Schei, Oslo, H. Aschehoug & Co., « Thorleif Dahls Kulturbibliotek », 1997, intro. p. 31-35.

³ *Le Livre de la Colonisation de l'Islande (Landnámabók)*, intro., trad., notes et commentaire Régis Boyer, Paris, Mouton, « Contributions du Centre d'Études Arctiques », vol. 10, 1973, intro. p. III.

Rögnvaldr, jarl de Møre, fils d'Eysteinn Glumra, fils d'Ívarr jarl des Upplönd, fils d'Hálfðan l'Ancien. Rögnvaldr avait épousé Ragnhildr, fille de Hrólfr le Nez. Leur fils était Ívarr, qui fut tué dans les Hébrides, alors qu'il accompagnait Haraldr aux Beaux Cheveux. Leur deuxième fils était Hrólfr le Marcheur, qui conquiert la Normandie. De lui descendent les jarlar de Rouen et les rois d'Angleterre⁴.

S'ensuivent le nom du troisième fils légitime de Rögnvaldr, puis ceux de ses trois fils illégitimes, dont l'un, Hrollaugr, s'installera en Islande, et un autre, Einarr, deviendra *jarl* des Orcades.

Aurions-nous là « la plus ancienne généalogie connue de Rollon », comme l'affirmait Louis de Saint-Pierre dans son ouvrage *Rollon devant l'Histoire* en considérant qu'elle figurait déjà dans le texte original et était l'œuvre du grand historien islandais Ari Þorgilsson⁵ ? Ce n'est pas à exclure. Cela dit, il semble plus probable qu'il s'agisse d'une interpolation plus tardive ou du moins d'un *réajustement* plus tardif mentionnant alors explicitement que Göngu-Hrólfr de la lignée des *jarlar* de Møre (région à l'ouest de la Norvège) fut le conquérant de la Normandie, fait noté de la même manière dans la *Saga des Orcadiens*, une saga que Sturla Þórdarsson, auteur de *Sturlubók*, connaissait dans une version plus ancienne que celle aujourd'hui conservée et à laquelle il fit des emprunts⁶. Ajoutons qu'il est en outre fait mention d'une fille de Göngu-Hrólfr, Kaðlin, mariée à un roi d'Écosse nommé Bjólan⁷.

La *Saga des Orcadiens*⁸ est l'œuvre anonyme d'un auteur islandais, comme d'ailleurs le sont la grande majorité des sagas. Elle retrace la vie des *jarlar* qui se succédèrent aux Orcades depuis la seconde moitié du IX^e siècle jusqu'au début du XIII^e siècle. Dans sa version originale – aujourd'hui disparue – datant de 1190-1200, le

⁴ *Landnámabók*, dans *Íslendingabók, Landnámabók*, éd. Jakob Benediktsson, Reykjavík, Hið Íslenska Fornritafélag, « Íslensk fornrit », vol. 1, 1968, S (*Sturlubók*) 309/ H (*Hauksbók*) 270, p. 314. En langue originale (la traduction étant mienne) : « Rögnvaldr jarl á Mœri, son Eysteins glumru Ívarssonar Upplendingajarls, Hálfðanarsonar ens gamla ; Rögnvaldr átti Ragnhildi, dóttur Hrólfs nefju. Þeira son var Ívarr, er fell í Suðreyjum með Haraldí konungi enum hárfagra. Annar var Göngu-Hrólfr, er vann Norðmandí ; frá honum eru Ruðujarlar komnir ok Englakonungar. » Notons que le titre de *jarl* est particulier au contexte scandinave. Le mot *jarl* (*jarlar* au pluriel) – qui a donné *earl* en anglais – ne pouvant être traduit de manière satisfaisante par celui de *comte*, j'ai choisi de ne pas le traduire.

⁵ Louis de Saint-Pierre, *Rollon devant l'Histoire : les origines*, Paris, J. Peyronnet & Cie, 1949, p. 128-130, citation p. 129.

⁶ *Landnámsboken. Beretningen om landnåmet på Island ca. 870-930*, intro. Hermann Pálsson, trad. Liv Kjörsvik Schei, Oslo, H. Aschehoug & Co., « Thorleif Dahls Kulturbibliotek », 1997, intro. p. 29 ; *Le Livre de la Colonisation de l'Islande (Landnámabók)*, intro., trad., notes et commentaire Régis Boyer, Paris, Mouton, « Contributions du Centre d'Études Arctiques », vol. 10, 1973, intro. p. IX (notant en particulier que Sturla utilise *Orkneyinga saga* pour rédiger ce passage sur Hrólfr, S309).

⁷ *Landnámabók*, dans *Íslendingabók, Landnámabók*, éd. Jakob Benediktsson, Reykjavík, Hið Íslenska Fornritafélag, « Íslensk fornrit », vol. 1, 1968, S 84/H 72, p. 123.

⁸ *Jarla sögur* (les *Sagas des jarlar*) est plus probablement l'appellation sous laquelle était connue cette œuvre au Moyen Âge : voir Michael Chestnutt, « Orkneyinga saga », dans Philipp Pulsiano (dir.), *Medieval Scandinavia. An encyclopedia*, New York, Londres, Garland Publishing, « Garland encyclopedias of the Middle Ages », vol. 1, 1993, p. 456.

texte s'achevait en 1171 ; la relation des événements qui suivirent, quelques interpolations et une introduction présentant les ascendants de la lignée des *jarlar* depuis son origine étant l'œuvre de l'auteur de la version que nous connaissons aujourd'hui, datée de 1230 environ⁹.

Au sujet de Göngu-Hrólf, comme on l'a souligné précédemment, lorsqu'est mentionnée sa filiation avec le *jarl* de Møre, Rögnvaldr, il est écrit qu'il conquiert la Normandie. On est également renseigné sur sa fratrie, ces informations figurant aussi dans le *Livre de la colonisation*, mais là une strophe scaldique est en outre citée, une strophe attribuée à Einarr, *jarl* des Orcades, qui confirme indirectement que Hrólf et lui étaient frères. On apprend aussi que Hrólf était surnommé le Marcheur parce qu'il était de si grande taille qu'aucun cheval ne pouvait le porter¹⁰ !

Fagrskinna, nommé ainsi *Le beau parchemin* depuis le XVII^e siècle, est une histoire des rois de Norvège connue vraisemblablement au Moyen Âge sous le titre de *Nóregs konunga tal* (le *Catalogue des rois de Norvège*)¹¹. C'est la relation de plus de trois cents ans d'histoire, du milieu du IX^e siècle à 1177¹². Cette œuvre, datant des premières décennies du XIII^e siècle – la datation généralement proposée est de 1220 environ –, fut probablement écrite à Niðaróss (aujourd'hui Trondheim) ou du moins dans sa région. De son auteur, nous ne savons rien : était-il norvégien ou islandais, la question reste ouverte.

Sur Göngu-Hrólf, *Fagrskinna* se contente de reprendre de manière succincte le *Livre de la colonisation* et la *Saga des Orcadiens*. Toutefois, introduisant Hrólf à

⁹ *Orkneyinga saga : The History of the Earls of Orkney*, intro. et trad. Hermann Pálsson et Paul Edwards, Londres, The Hogarth Press, 1978, intro. p. 14 ; Michael Chesnutt, « Orkneyinga saga », dans Philipp Pulsiano (dir.), *Medieval Scandinavia. An encyclopedia*, New York, Londres, Garland Publishing, « Garland encyclopedias of the Middle Ages », vol. 1, 1993, p. 456-457. Snorri Sturluson introduit également son œuvre *Heimskringla* par un *récit des origines* (voir note 14). Comme le souligne Michael Chesnutt, il est fort probable que l'auteur se soit justement inspiré de *Heimskringla* pour cette nouvelle version.

¹⁰ Toutes ces informations sur Göngu-Hrólf : *Orkneyinga saga*, éd. Finnbogi Guðmundsson, Reykjavík, Hið Íslenska Fornritafélag, « Íslensk fornrit », vol. 34, 1965, ch. 4, 6 et 8, p. 7, 10 et 12.

¹¹ *Fagrskinna – Norges Kongers Ættetavle*, Torgrim Titlestad (dir.), intro. Jan Ragnar Hagland, trad. Edvard Eikill, Stavanger, Saga Bok, 2007, intro. p. 15-16. Jan Ragnar Hagland précise que c'est l'historien Thormodus Torfæus qui surnomma cette œuvre *fagrskinna*, à l'évidence impressionné par la qualité du manuscrit.

¹² C'est-à-dire à la date de la bataille de Ré, l'œuvre couvrant la période allant du règne de Hálfdan le Noir, père de Harald aux Beaux Cheveux, à celui de Magnús Erlingsson et l'avènement du roi Sverrir. À la bataille de Ré, le roi Magnús vainquit les *Birkibeinar* (*Jambes de bouleau*), un groupe d'insurgés contestant son pouvoir. Cela dit, après cette défaite, ceux-ci se trouvèrent un nouveau chef en la personne de Sverrir. La même année, il fut reconnu roi par ses partisans, Magnús n'étant définitivement vaincu qu'à sa mort, lors de la bataille de Fimreite en 1184. Plusieurs œuvres achèvent leur récit en 1177, leurs auteurs connaissant probablement l'existence de *Sverris saga*, la *Saga de Sverrir* de Karl Jónsson, œuvre écrite entre 1185 et 1188 pour la première partie et dans la première décennie du XIII^e siècle pour la seconde.

l'occasion de la mention de la conquête de l'Angleterre par son descendant Guillaume le Bâtard, les noms des comtes de Rouen qui se succèdent de Hrólfr à Guillaume sont en outre mentionnés¹³.

La *Saga de saint Óláfr* dite *séparée* et *Heimskringla* sont deux œuvres attribuées au grand historien islandais Snorri Sturluson (1179-1241). La *Saga de saint Óláfr* dite *séparée* est la première version de la vie du roi Óláfr Haraldsson que rédigea Snorri, la seconde étant ce même texte, quelque peu remanié et adapté, qu'il décida d'intégrer à son œuvre maîtresse, datée de 1230 environ, *Heimskringla*. *Heimskringla* est un ensemble de seize sagas, la *Saga de saint Óláfr* étant le texte central et le plus long, près de 250 pages sur un total de quelque 650. À l'instar de *Fagrskinna* notamment, *Heimskringla* nous relate trois siècles d'histoire scandinave, norvégienne avant tout, suivant le destin de ses rois du milieu du IX^e siècle à 1177¹⁴.

C'est dans la *Saga de Haraldr aux Beaux Cheveux* (*Haralds saga ins hárfagra*) dans *Heimskringla* et dans la *Saga de saint Óláfr* (*Óláfs saga helga*) dans la même œuvre et dans sa version *séparée* que Snorri nous parle de Göngu-Hrólfr. Aux informations données par ces prédécesseurs, Snorri ajoute quelques renseignements : il nous apprend que Hrólfr était un grand viking, qu'il faisait souvent des raids en Baltique, et qu'un été il pilla le Vík (fjord d'Oslo), ce qui lui valut d'être banni de Norvège par le roi Haraldr aux Beaux Cheveux, celui-ci n'appréciant guère que l'on utilisât ses talents de viking sur les côtes du pays ; malgré l'intervention de sa mère qui demanda sa grâce au roi, Hrólfr dut s'exiler et c'est alors qu'il mit le cap à l'ouest, vers les Orcades, puis au sud, jusqu'en *Valland* (France du Nord) ; Snorri souligne en outre que, pendant de nombreuses années, se considérant comme apparentés aux chefs norvégiens, les *jarlar* de Rouen accueillaient toujours les Norvégiens comme des amis¹⁵.

¹³ Cela dit, cette généalogie n'est pas sans erreur, l'auteur attribuant le surnom de Longue-Épée au père de Guillaume le Conquérant, Robert, et non au fils de Rollon, Guillaume. Cette erreur se retrouve également dans la *Saga de Haraldr aux Beaux Cheveux* dans *Heimskringla* de Snorri Sturluson mais pas dans la *Saga de saint Óláfr* dans la même œuvre, tandis que dans la *Saga de saint Óláfr* dite *séparée*, une autre erreur est commise, le fils de Göngu-Hrólfr est ici nommé Robert au lieu de Guillaume et le surnom de Longue-Épée lui est octroyé (les références à ces passages sont données à la note 15). Notons en outre que le titre donné aux comtes de Rouen puis ducs de Normandie est toujours dans les sources norroises celui de *Rúðujarlar* (*Rúðujarl* au singulier).

Toutes les informations sur Göngu-Hrólfr : *Fagrskinna – Nóregs konunga tal*, éd. Bjarni Einarsson, Reykjavík, Hið Íslenska Fornritafélag, « Íslensk fornrit », vol. 29, 1985, ch. 74, p. 291-292.

¹⁴ C'est-à-dire de Hálfðan le noir à Magnús Erlingsson. À cette relation, Snorri ajoute un chapitre introductif, *Ynglinga saga*, la *Saga des Ynglingar* (c'est-à-dire des membres de la famille de Yngvi, famille royale légendaire d'Uppsala), un récit *des temps anciens*, présentant les rois suédois et norvégiens depuis leur origine mythique jusqu'au IX^e siècle, depuis Óðinn jusqu'à Hálfðan.

¹⁵ Toutes ces informations sur Göngu-Hrólfr : Snorri Sturluson, *Haralds saga ins hárfagra*, dans *Heimskringla I*, éd. Bjarni Aðalbjarnarson, Reykjavík, Hið Íslenska Fornritafélag, « Íslensk fornrit »,

La *Saga des Knýtlingar*¹⁶ est une histoire des rois de Danemark depuis le X^e siècle jusqu'en 1187. C'est une œuvre islandaise anonyme, fort probablement rédigée à la fin des années 1250. Dans ce texte, c'est à l'occasion de la relation de la mort du roi Ethelred en 1016 et du retour souhaité par la reine Emma en Normandie, que l'auteur, proposant alors une généalogie ascendante des comtes de Rouen, mentionne Göngu-Hrólf, le présentant comme le fils du *jarl* Rögnvaldr de Møre et le conquérant de la Normandie¹⁷.

Comme on l'a noté en introduction, il existe en outre une histoire en latin qui mentionne Göngu-Hrólf, l'*Historia Norwegie*. C'est une œuvre anonyme, probablement écrite en Norvège, dont la datation ne fait pas l'unanimité. Cependant, si les dates proposées varient de 1150 à 1300 environ, la majorité des chercheurs s'accorde pour situer sa date de rédaction dans la période 1170-1220¹⁸. Après un court prologue, l'œuvre s'ouvre par une description géographique de la Norvège et de ses *dépendances*, du Groenland à l'Islande en passant par les îles de l'Atlantique Nord (Hébrides, Orcades et Féroé)¹⁹, partie comprenant en outre une digression sur les mœurs des Lapons. Après cette présentation, on trouve une brève histoire des rois de Norvège, de leur origine mythique au règne d'Óláfr Haraldsson, mais comme le manuscrit est endommagé, le texte s'arrête brusquement en 1015, lorsque ce personnage revient d'Angleterre afin de conquérir le pouvoir en Norvège.

L'*Historia Norwegie* confirme l'origine norvégienne du conquérant de la Normandie mais propose toutefois un récit de son parcours qui se distingue de la tradition norroise, incluant notamment le récit du stratagème qui lui permit de prendre

vol. 26, 1941, ch. 24, p. 123-125 ; *Óláfs saga helga*, dans *Heimskringla II*, éd. Bjarni Aðalbjarnarson, Reykjavík, Hið Íslenzka Fornritafélag, « Íslenzk fornrit », vol. 27, 1945, ch. 20, p. 26-27 ; *Saga Óláfs konungs hins helga*, dans *Flateyjarbok. En samling af Norske Konge-Sagaer med inskudte mindre fortællinger om begivenheder i og udenfor Norge samt Annaler*, éd. Carl Richard Unger et Guðbrandr Vigfusson, Christiania (Oslo), P. T. Mallings Forlagsboghandel, 1862, t. 2, ch. 28, p. 29-30.

¹⁶ Ce titre, *Knýtlinga saga*, figure dans la copie réalisée vers 1700 environ de l'un des manuscrits et ne date probablement pas du Moyen Âge : Rikke Malmros, « Knýtlinga saga », dans Philipp Pulsiano (dir.), *Medieval Scandinavia. An encyclopedia*, New York, Londres, Garland Publishing, « Garland encyclopedias of the Middle Ages », vol. 1, 1993, p. 359.

¹⁷ Ces informations sur Göngu-Hrólf : *Knýtlinga saga*, dans *Danakonunga sögur. Skjöldunga saga. Knýtlinga saga. Ágrip af sögu Danakonunga*, éd. Bjarni Guðnason, Reykjavík, Hið Íslenzka Fornritafélag, « Íslenzk fornrit », vol. 35, 1982, ch. 9, p. 107.

¹⁸ *A History of Norway and The Passion and Miracles of the Blessed Óláfr*, éd. intro. et notes Carl Phelpstead, tr. Devra Kunin, Londres, Short Run Press Limited, « Viking Society for Northern Research », vol. 13, 2001, intro. p. XVI.

¹⁹ Ces territoires ayant été colonisés à l'époque viking en majorité par des Norvégiens, les rois de Norvège ont constamment essayé de les soumettre à leur autorité. Si les Hébrides, Orcades et Féroé (outre les Îles Shetland et l'Île de Man) sont passées sous leur autorité au cours des XI^e et XII^e siècles, ce n'est que dans les années 1260 que l'Islande et le Groenland se soumettront, le domaine sous l'autorité de la Couronne norvégienne correspondant enfin à la province ecclésiastique de Niðaróss (Trondheim).

Rouen²⁰. La question des sources utilisées par l'auteur pour rédiger cette chronique reste un sujet débattu. Nous noterons en particulier que la question de l'origine des informations que l'auteur donne sur les ducs de Normandie et les rois d'Angleterre reste ouverte : sa source était-elle la *Descriptio genealogiae ducum Normannorum*, généalogie proposée dans la collection de textes connue sous le nom de *Laws of England* (ou *Liber de legibus Angliae*), datée du XII^e siècle, ou reprenait-il des informations données par Ári Þorgilsson dans son œuvre *Ættartala ok konunga ævi* (*Généalogies et Vies des rois*), œuvre aujourd'hui disparue²¹? Ou disposait-il d'une autre source ? Il est intéressant de souligner que l'auteur de l'*Historia Norwegie* traduit en latin le nom de Hrólfr par Rodulfus (ou Radulfus), ce qui le distingue des autres sources en langue latine, à l'exception d'une seule, la *Vita Griffini Filii Conani*, œuvre rédigée au Pays de Galles après la mort de ce prince – Gruffudd ap Cynan – en 1137, et probablement avant 1170²². À ce propos, notons qu'un autre lien a été souligné entre l'*Historia Norwegie* et une œuvre de cette région du monde, à savoir des similitudes significatives entre la description de la chasse aux castors par les Lapons dans l'*Historia Norwegie* et un passage de l'*Itinerarium Kambriae* de Giraldus Cambrensis, qui suggèrent, sinon un lien direct, du moins l'utilisation d'une même source²³. Le témoignage de cette chronique appartenant à la fois à l'historiographie norvêgo-islandaise et à l'historiographie latine de l'Europe occidentale est d'un intérêt particulier.

²⁰ Ces informations sur Göngu-Hrólfr : *Historia Norwegie*, éd. Inger Ekrem et Lars Boje Mortensen, tr. Peter Fisher, Copenhague, Museum Tusulanum Press, 2003, livre VI, p. 66-69.

²¹ Voir à ce propos : *A History of Norway and The Passion and Miracles of the Blessed Óláfr*, éd., intro. et notes Carl Phelpstead, tr. Devra Kunin, Londres, Short Run Press Limited, « Viking Society for Northern Research », vol. 13, 2001, intro. p. XXII-XXIII. Après avoir constaté qu'il est généralement admis que la *Descriptio genealogiae ducum Normannorum* est la source utilisée par l'auteur pour les informations qu'ils donnent sur les ducs normands et rois anglais, Carl Phelpstead fait référence à l'étude de Svend Ellehøj (*Studier over den ældste norrøne historieskriving*, Copenhague, Munksgaard, « Bibliotheca Arnarnagaeana », vol. 26, 1965, voir en particulier pp. 161-174) qui, lui, en revanche conclut que la source serait les *Konunga ævi* d'Ári, œuvre qui – comme l'écrit Snorri Sturluson dans son prologue à *Heimskringla* – aurait contenu des informations sur les rois d'Angleterre.

²² Je fais cette constatation à partir de celle de Jean Renaud qui écrit, dans son ouvrage *Les Vikings et la Normandie*, à propos de l'*Historia Norwegie* : « C'est le seul texte où *Göngu-Hrólfr* est rendu en latin par *Rodulfus*, ce qui montre qu'il ne suit pas les sources étrangères. » (Rennes, Éditions Ouest-France, « De mémoire d'homme : l'histoire », 1989, p. 54). Je nuance donc son propos et ce, suite à la publication en 2005 de la *Vita Griffini Filii Conani* par Paul Russell, texte qui, comme le démontre Russell, est une copie tardive de l'original latin – texte latin précédant la version galloise – et non pas comme on le pensait jusqu'alors, une traduction en latin du texte gallois (*Vita Griffini Filii Conani. The medieval Latin life of Gruffudd ap Cynan*, éd., intro. et tr. Paul Russell, Cardiff, University of Wales Press, 2005, p. 1-41, en particulier p. 2). Or, dans cette publication du texte original écrit en latin, Hrólfr est rendu en latin par *Rodolphus*.

²³ Carlo Santini, « *Historia Norwegiae* », dans Philipp Pulsiano (dir.), *Medieval Scandinavia. An encyclopedia*, New York, Londres, Garland Publishing, « Garland encyclopedias of the Middle Ages », vol. 1, 1993, p. 284-285 ; *A History of Norway and The Passion and Miracles of the Blessed Óláfr*, éd., intro. et notes Carl Phelpstead, tr. Devra Kunin, Londres, Short Run Press Limited, « Viking Society for Northern Research », vol. 13, 2001, intro. p. XXIII.

À côté de ces textes à caractère historique, trois autres sagas nous parlent de Göngu-Hrólfr : deux Sagas des Islandais (*Íslendingasögur*), à savoir *Laxdæla saga* (la *Saga du Val aux Saumons*) et *Þorsteins saga hvíta* (la *Saga de Þorsteinn le Blanc*), et une Saga des temps anciens (*Fornaldarsaga*), *Göngu-Hrólfs saga* (la *Saga de Hrólfr le Marcheur*). Or, selon la *Saga du Val aux Saumons*, œuvre anonyme généralement datée du milieu du XIII^e siècle, le fondateur de la Normandie serait le fils du chef norvégien Öxna-Þórir (Þórir aux Bœufs)²⁴. Et la *Saga de Þorsteinn le Blanc*, œuvre anonyme fort probablement écrite entre 1275 et 1300, confirme cette filiation²⁵. Quant à la *Saga de Hrólfr le Marcheur*, œuvre également anonyme du début du XIV^e siècle, elle nous conte une tout autre histoire : Hrólfr – surnommé le Marcheur – serait le fils de Sturlaugr, un roitelet norvégien, et le théâtre de ses aventures fantastiques aurait été principalement la Russie²⁶.

Au sein de la tradition norroise, il y a donc des voix discordantes. Cela dit, *a priori*, il faut accorder peu de crédit à ces œuvres. En effet, à la différence du *Livre de la colonisation* dans ses versions successives et des Sagas royales (ou qui leur sont assimilées, comme la *Saga des Orcadiens*), les Sagas des Islandais – un genre de sagas s’intéressant aux destins de quelques puissantes familles islandaises à l’époque de la colonisation et du siècle qui suivit – sont des œuvres à caractère plus fictionnel qu’historique ; et les Sagas des temps anciens, même si elles ne sont pas dépourvues de tout fondement historique, sont avant tout des récits à caractère légendaire²⁷. De fait, les autres textes évoquant ce même Öxna-Þórir ne mentionnent pas de Göngu-Hrólfr parmi

²⁴ Cette information sur Göngu-Hrólfr : *Laxdæla saga*, dans *Laxdæla saga. Halldórs þættir Snorrasonar. Stúfs þáttur*, éd. Einar Ól. Sveinsson, Reykjavík, Hið Íslenska Fornritafélag, « Íslensk fornrit », vol. 5, 1934, ch. 32, p. 85.

²⁵ Cette information sur Göngu-Hrólfr : *Þorsteins saga hvíta*, dans *Austfirðinga sögur*, éd. Jón Jóhannesson, Reykjavík, Hið Íslenska Fornritafélag, « Íslensk fornrit », vol. 11, 1950, ch. 1, p. 3.

²⁶ *Göngu-Hrólfs saga (Gaungu-Hrólfs saga)*, dans *Fornaldar sögur Norðrlanda eptir gömlum handritum*, éd. Carl Christian Rafn, Copenhague, Popp, 1829-1830 (3 vol.), vol. 3, 1830, p. 237-364.

²⁷ En fonction du sujet de leur narration et du temps écoulé entre l’époque à laquelle vécut l’auteur et celle où se déroulèrent les événements racontés, l’usage est de classer les sagas en cinq catégories : les *Konungasögur* (Sagas royales) relatant la vie d’un roi ou d’un jarl, les *Íslendingasögur* (Sagas des Islandais) s’intéressant aux colonisateurs de l’Islande et à leurs premiers descendants, les *Fornaldarsögur* (Sagas des temps anciens) relatant les exploits fabuleux de quelques héros d’autrefois, un autrefois plus légendaire qu’historique, les *Samtíðarsögur* (Sagas de contemporains) s’intéressant au temps présent ou au passé très proche, et les *Riddarasögur* (Sagas de chevaliers), traductions en norrois d’œuvres françaises, chansons de geste et romans courtois – romans de Chrétien de Troyes notamment – et *romans d’aventures* originiaux mettant en scène des chevaliers. Cela dit, comme toute classification, celle-ci n’est pas absolue, certaines sagas pouvant notamment appartenir à deux catégories, comme celle du roi Sverrir par exemple qui peut être qualifiée tout autant de Saga royale que de Saga de contemporains puisque rédigée à l’époque des faits relatés.

sa descendance²⁸. Quant à Göngu-Hrólf, fils de Sturlaugr, héros de multiples exploits en Russie, ce viking n'a à l'évidence de commun avec celui qui – selon la tradition norroise – deviendra Rollon, que le prénom et le surnom²⁹.

Outre ces œuvres narratives qui nous parlent de Göngu-Hrólf, la tradition comprend également des annales qui le mentionnent. Il s'agit de neuf œuvres rédigées en Islande de la fin du XIII^e siècle à la fin du XVI^e siècle³⁰.

À l'instar des textes précédemment considérés, et plus encore, ces sources sont donc des témoignages tardifs, et – en ce qui concerne la matière norvégio-islandaise – qui puisent largement au même fond historiographique que ceux-ci. Pour ce qui concerne les affaires extérieures à ce domaine, leurs sources sont à l'évidence fort diverses, des annales et chroniques médiévales rédigées aux quatre coins de l'Europe ont été mises à contribution, directement ou via des textes intermédiaires³¹, comme l'historiographie normande via les annales danoises notamment.

Au sujet de Göngu-Hrólf, si nous trouvons dans les annales en langue norroise au total treize références, la matière est bien limitée, les notices qui le nomment sont fort laconiques et l'interdépendance de ces textes est évidente. Au total, il ne s'agit que de quelques mots à trois entrées, informations figurant dans les trois textes les plus anciens et reprises peu ou prou d'une rédaction à l'autre, ou n'apparaissant que dans les textes les plus récents ; la datation proposée peut d'ailleurs varier d'un texte à l'autre : 885-888 (arrivée de Hrólf en Normandie), 897-898 (obtention de la Normandie) – cette information étant la seule qui figure dans les trois textes les plus anciens³² – et 943-944 (mort de son fils Guillaume)³³.

²⁸ Jean Renaud, *Les Vikings et la Normandie*, Rennes, Éditions Ouest-France, « De mémoire d'homme : l'histoire », 1989, p. 52 ; *Saga des gens du Val-au-Saumon*, dans *Sagas islandaises*, intro. tr. et notes Régis Boyer, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », vol. 338, 1987, note 5 de la p. 448, p. 1657.

²⁹ Hans-Peter Naumann, « Göngu-Hrólf's saga », dans Philipp Pulsiano (dir.), *Medieval Scandinavia. An encyclopedia*, New York, Londres, Garland Publishing, « Garland encyclopedias of the Middle Ages », vol. 1, 1993, pp. 254-255.

³⁰ Jakob Benediktsson, « Annals », dans Philipp Pulsiano (dir.), *Medieval Scandinavia. An encyclopedia*, New York, Londres, Garland Publishing, « Garland encyclopedias of the Middle Ages », vol. 1, 1993, p. 15.

³¹ *Islandske annaler indtil 1578*, éd. et intro. Gustav Storm, Christiania (Oslo), Grøndahl & Søn's Bogtrykkeri, « Norsk Historisk Kjeldekrift-Institut », 1888, rééd. 1977, intro. p. LXXVI-LXXXIII ; Jakob Benediktsson, « Annals », dans Philipp Pulsiano (dir.), *Medieval Scandinavia. An encyclopedia*, New York, Londres, Garland Publishing, « Garland encyclopedias of the Middle Ages », vol. 1, 1993, p. 15. Notons en outre – comme le souligne Jakob Benediktsson – que sur la question des sources de ces textes et des relations entre ceux-ci, les avis divergent, le sujet a été débattu mais les points d'ombre demeurent.

³² À savoir les *Resensannáll (Annales Reseniani)*, *Forni annáll (Annales vetustissimi)* et *Høyers annáll (Henrik Høyers Annaler)* qui sont des textes très proches jusqu'en 1280 environ. On peut parler d'une même tradition à laquelle on peut ajouter les *Konungsannáll (Annales regii)* en latin : Jakob Benediktsson,

Quant aux *Konungsannáll* – les seules rédigées en latin –, notons qu’elles appartiennent à la première génération d’annales islandaises, celles qui sont datées fin XIII^e-début XIV^e siècle (pour ce qui concerne les années antérieures à 1304) et à la même tradition. À Göngu-Hrólf, nommé par son nom latin *Rollo*, il est fait référence dans deux notices : la première à l’année 897 lorsqu’il serait investi du pouvoir en Normandie et la seconde en 943, à l’occasion de la mort de son fils Guillaume³⁴.

De l’historicité de la tradition norvégo-islandaise

Les annales, en ce qui concerne le Haut Moyen Âge, se contentent de reprendre, d’organiser, voire de dater la matière livrée par l’historiographie antérieure. En gros, ces textes ne valent que ce que valent les sources utilisées lors de ce travail de compilation, le tout relativisé par la qualité du travail effectué par le compilateur. *A priori* les annales islandaises ne nous livrent pas d’informations originales. Cela dit, on ne peut exclure qu’un annaliste ait eu accès à un texte aujourd’hui disparu et qu’en conséquence il ne puisse nous livrer une information par ailleurs ignorée. Au sujet de Rollon, comme nous l’avons vu, la matière est des plus limitées mais quelques dates sont proposées, elles méritent notre attention.

Si le témoignage des annales n’est pas particulièrement impressionnant, celui des sagas est bien différent, original et de fait convaincant, quoique couché sur le papier également bien tardivement.

À l’origine des sagas (à l’exception des Sagas dites de contemporains), il y a d’une part la tradition orale – une matière transmise de génération en génération jusqu’à sa

« Annals », dans Philipp Pulsiano (dir.), *Medieval Scandinavia. An encyclopedia*, New York, Londres, Garland Publishing, « Garland encyclopedias of the Middle Ages », vol. 1, 1993, p. 15.

³³ Toutes ces notices sur Göngu-Hrólf : *Islandske annaler indtil 1578*, éd. et intro. Gustav Storm, Christiania (Oslo), Grøndahl & Søns Bogtrykkeri, « Norsk Historisk Kjeldeskrift-Institut », 1888, rééd. 1977, p. 14 (en suivant les titres retenus par Gustav Storm pour ces différents textes : *Annales Reseniani*), p. 46 (*Annales vetustissimi*, même notice dans *Henrik Høyers Annaler*, ces dernières reprenant les *Annales Vetustissimi*, Gustav Storm ne mentionne que les quelques différences et ne les éditent qu’à partir de l’an mil), p. 175 et p. 177 (*Skálholts-Annaler*), p. 247 (*Lögmanns-annáll*), p. 314 (*Gottskalks Annaler*), p. 460 et p. 462 (*Oddveria Annall*) ; *Annaler*, dans *Flateyjarbok. En samling af Norske Kongesagaer med indskudte mindre fortællinger om begivenheder i og udenfor Norge samt Annaler*, éd. Carl Richard Unger et Guðbrandr Vigfusson, Christiania, P. T. Mallings Forlagsboghandel, « Det norske historiske Kildeskriftfonds skrifter », vol. 4, 1868, t. 3, p. 500-501 et p. 503 (*Flateyjarannáll / Flatøbogens Annaler*).

³⁴ Ces deux notices : *Islandske annaler indtil 1578*, éd. et intro. Gustav Storm, Christiania (Oslo), Grøndahl & Søns Bogtrykkeri, « Norsk Historisk Kjeldeskrift-Institut », 1888, rééd. 1977, p. 100-101 et p. 103 (*Annales regii*).

consignation par écrit à partir du XII^e siècle³⁵ –, et d'autre part la créativité d'un auteur, ou pour le moins le *savoir-faire* d'un *rédacteur* si l'on admet que cette personne se soit contentée de consigner par écrit les informations livrées par cette tradition orale. Deux questions dès lors se posent : quelle valeur historique accorder à cette matière ainsi transmise et quelle part convient-il d'octroyer à *l'imagination* de celui qui, quelque deux siècles après les événements relatés, a décidé d'en faire une saga ?

Bref, peut-on considérer les sagas comme des documents historiques ou – en suivant Régis Boyer – constater que : « c'est bien là le suprême mérite et la valeur non pareille de la saga : elle parvient à donner, aux meilleurs esprits, l'illusion de l'historicité³⁶ » ? La question divise les historiens, et de fait elle fut posée dès le XVIII^e siècle.

Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, seules les Sagas royales étaient connues en Scandinavie et ce fut dans l'espoir de rassembler d'autres textes semblables – considérés alors comme historiques – qu'un travail de collecte fut lancé en Islande par des historiens danois. La recherche ne fut pas vaine, des manuscrits furent trouvés, et notamment ceux de sagas que l'on viendra plus tard seulement à distinguer des Sagas royales, en les classant dès lors au sein de deux nouvelles catégories, les Sagas dites des Islandais et les Sagas dites des temps anciens. Cela dit, la confiance quasi absolue octroyée aux Sagas royales comme sources historiques fut également accordée à ces autres sagas. Ce ne sera qu'un siècle plus tard que la question de l'historicité des sagas sera posée, et ce par le lettré islandais Ární Magnússon (1663-1730) qui notamment contestait que l'on puisse considérer les Sagas des temps anciens comme des documents historiques et ne croyait guère à la véracité de la tradition orale³⁷.

³⁵ Et notamment par les deux premiers grands historiens islandais (et dans les écrits desquelles les historiens qui suivirent puisèrent largement leurs informations) : Sæmundr Sigfússon inn fróði (le Savant) qui rédigea selon toute vraisemblance une histoire des rois de Norvège en latin vers 1120 (œuvre aujourd'hui disparue) ; et Ari Þorgilsson inn fróði (le Savant) qui rédigea entre 1122 et 1132 une courte histoire de l'Islande, l'*Íslendingabók*, œuvre qui dans sa version première comprenait très probablement une courte présentation des différents rois se succédant en Norvège (texte – nommé par Ari dans son prologue, *Ættartala ok konunga ævi* c'est-à-dire *Généalogies et Vies des rois* – et auquel nous avons fait référence comme source possible à l'*Historia Norwegie*) mais nous ne disposons aujourd'hui que de la seconde version (sans ces *Généalogies et Vies des rois*, et pour ce qui nous concerne, sans référence à Göngu-Hrólfr/Rollon). En outre, comme nous l'avons vu, Ari participa très probablement à la rédaction d'un premier *Livre de la colonisation*.

³⁶ Régis Boyer, « Les sagas islandaises sont-elles des documents historiques ? », dans *Recueil d'Études en hommage à Lucien Musset*, Cahier des Annales de Normandie, 23, Caen, 1990, p. 126.

³⁷ Voir Else Mundal, *Sagadebatt*, Oslo, Bergen, Tromsø, Universitetsforlaget, 1977. Et en particulier le chapitre intitulé « Utgangspunktet for sagadebatten » (c'est-à-dire « Le point de départ du débat sur les sagas », p. 9-19), chapitre que je me suis contentée de suivre pour évoquer ainsi en quelques lignes les débuts de la recherche sur les sagas.

Un débat était lancé, qui alla jusqu'à contester toute historicité aux sagas à l'exception de celles qui avaient été rédigées par des contemporains des événements relatés – distinguées comme Sagas dites de contemporains. Nous étions alors dans les premières décennies du XX^e siècle et l'historien suédois Lauritz Weibull était le porte-parole de cette *hypercritique*.

À ce débat sur l'historicité des sagas s'ajouta bientôt la question plus spécifique de leurs origines, suite à la parution de l'ouvrage d'Andreas Heusler, *Die Anfänge der isländischen Saga*, en 1914³⁸, où celui-ci distinguait deux théories pour expliquer comment les sagas virent le jour, à savoir la théorie dite de la *Freiprosa* qui octroyait une origine orale aux sagas et celle dite de la *Buchprosa* qui soutenait que les sagas étaient avant tout des œuvres d'auteurs même si ceux-ci avaient puisé dans des sources orales. Quoique Heusler n'ait pas abordé le problème de l'historicité des sagas en distinguant ces théories, le tout étant lié, le débat ne fit plus qu'un³⁹. La polémique enfla. On força le trait en opposant les deux théories comme si l'une niait totalement le rôle de ceux qui rédigèrent ces textes et croyait aveuglément à la crédibilité de la tradition orale, et l'autre excluait toute tradition orale à l'origine des faits relatés et voyait dans les sagas des œuvres de fiction ; en outre, on ne se demandait pas si toutes les sagas pouvaient être considérées de la même manière.

Depuis, les opinions se sont nuancées et la critique est devenue moins radicale. Si les Sagas de contemporains demeurent celles que les historiens privilégient, les Sagas royales ont retrouvé une certaine crédibilité historique aux yeux de la plupart des chercheurs⁴⁰.

Sans nier qu'il y ait à l'origine de ces textes des auteurs choisissant leurs informations, les organisant selon le sens qu'ils souhaitaient donner à leur œuvre, et même imaginant, brochant à partir de ce donné, il est aujourd'hui généralement admis

³⁸ Andreas Heusler, *Die Anfänge der isländischen Saga*, Abhandlungen der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, philos.-hist. Classe 9 (1913), Königlich Preussische Akademie der Wissenschaften, Berlin, Reimer, 1914. Publié depuis dans Stefan Sonderegger (dir.), *Andreas Heusler : Kleine Schriften*, vol. 2, Berlin, de Gruyter, 1969, p. 388-460.

³⁹ Else Mundal, « Bookprose/freeprose theory », dans Philipp Pulsiano (dir.), *Medieval Scandinavia. An encyclopedia*, New York, Londres, Garland Publishing, « Garland encyclopedias of the Middle Ages », vol. 1, 1993, pp. 52-53.

⁴⁰ Ce qui n'est ni le cas des Sagas des temps anciens qui – même si ces textes peuvent être d'un intérêt certain pour l'historien – sont sans conteste considérées comme des récits fictionnels et légendaires, ni bien sûr le cas des Sagas de chevaliers, ces récits d'aventures chevaleresques. Quant aux Sagas des Islandais, si bien souvent elles évoquent des faits historiques et mettent en scène des personnes ayant effectivement existé, les spécialistes s'accordent aujourd'hui pour les considérer comme des œuvres littéraires au premier chef, et conçues dès l'origine comme telles, à la différence des Sagas royales écrites par des auteurs qui souhaitaient faire œuvre d'historiens. À propos des différentes catégories de sagas, voir note 27.

qu'ils disposaient d'une matière orale encore riche et vivante lorsqu'ils se mirent à la tâche. Comme Sverre Bagge l'écrit : « Même si aujourd'hui on considère l'idée d'une tradition orale avec plus de scepticisme que l'on ne le faisait au XIX^e siècle, il ne peut toutefois guère y avoir de doute qu'une bonne partie des informations fournies par les sagas soient fondées, directement ou indirectement, sur la tradition orale. » Et Sverre Bagge de conclure à une certaine crédibilité de la tradition orale, sur plus de deux siècles : cela serait en particulier le cas des témoignages incluant des noms de personnes et concernant des faits explicitement liés à un lieu, et il n'y aurait en outre pas de nécessaire corrélation entre le degré de véracité du témoignage et le temps écoulé depuis les faits, la tradition préservant ce qui demeure pertinent culturellement parlant (indépendamment de la variable temporelle), et retenant, d'une manière générale, plus longtemps les événements exceptionnels et dramatiques⁴¹.

Nous noterons que ces conclusions s'accordent tout à fait avec ce qui a été par ailleurs généralement admis, à savoir que « les généalogies [...] sont le point fort des sagas⁴² », les informations d'ordre généalogique étant d'ailleurs dans les cultures orales ce que la tradition retient bien volontiers. Finalement : « les traditions orales ne pouvaient pas être prises aveuglément comme sources d'informations historiquement crédibles, comme les spécialistes enclins au “romantisme” le croyaient ; mais les sceptiques n'avaient pas non plus raison d'assumer qu'il était impossible pour les souvenirs de survivre, sous une forme ou une autre, pendant deux ou trois siècles, transmis oralement⁴³ ».

⁴¹ Sverre Bagge, « Mellom kildekritikk og historisk antropologi. Olav den hellige, aristokratiet og rikssamlingen », dans *Historisk tidsskrift*, vol. 81, n. 2-3, 2002, p. 193-197, citation p. 193. Citation originale (la traduction est mienne) : « Selv om vi i dag ser på tanken om en muntlig tradisjon med større skepsis enn man gjorde i det 19. århundre, kan det likevel neppe være tvil om at en stor del av sagaenes opplysninger, direkte eller indirekte, må bygge på muntlig overlevering. » Après avoir constaté que l'on dispose aujourd'hui de plus en plus d'études sur la tradition orale, c'est à partir d'une étude en particulier que Sverre Bagge présente ces conclusions. Cette étude, conduite par Bjarne Hodnes (*Personnalhistoriske sagn. En studie i kildeverdi*, Oslo, Universitetsforlaget, 1973), a considéré 23 cas d'événements dramatiques, de meurtres pour la plupart, ayant eu lieu entre 1672 et 1850 en milieu rural en Norvège, cas pour lesquels il était possible de comparer le témoignage des documents écrits à l'époque des faits avec celui de la tradition orale concernant ces mêmes faits (ces témoignages oraux ayant été consignés par écrit au début du XX^e siècle).

⁴² Jean Renaud, *Les Vikings et la Normandie*, Rennes, Éditions Ouest-France, « De mémoire d'homme : l'histoire », 1989, p. 53. Remarquons que le mot omis dans cette citation est « en revanche », par opposition à la chronologie, et notons à ce propos que Sverre Bagge – suite à l'étude de Bjarne Hodnes (voir note précédente) – souligne aussi que la tradition orale ne s'avère guère fiable en matière de chronologie, ce qui – précise-t-il – est en accord avec ce que l'on en pense généralement (Sverre Bagge, « Mellom kildekritikk og historisk antropologi. Olav den hellige, aristokratiet og rikssamlingen », dans *Historisk tidsskrift*, vol. 81, n. 2-3, 2002, p. 194).

⁴³ Gísli Sigurðsson, « Orality harnessed : How to read written sagas from an oral culture? », dans Else Mundal et Jonas Wellendorf (dir.), *Oral art forms and their passage into writing*, Copenhague, Museum

Cela dit, outre ce témoignage susceptible d'avoir été déformé au fil du temps, quoique l'on ait aujourd'hui des raisons d'être moins *pessimiste* sur ce point, les sagas nous livrent aussi un témoignage de première main, un témoignage contemporain, celui de la poésie scaldique. Les scaldes étaient des poètes attachés à la suite d'un chef, d'un *jarl* ou d'un roi. Vivant dans l'entourage des Grands, les scaldes étaient des hommes bien informés et s'ils se devaient de louer leurs protecteurs, de conter leurs hauts faits, il était toutefois attendu que leurs éloges ne devaient pas sombrer dans l'exagération mensongère, et leurs auditeurs étaient là pour y veiller. Ces poètes *professionnels* n'avaient pas l'exclusivité de cet art, les chefs eux-mêmes et les femmes de leur entourage pouvaient aussi composer, même si l'exercice n'était pas à la portée de tout un chacun, la poésie scaldique se distinguant par son extrême élaboration. En effet, cette poésie repose sur des règles de métrique très exigeantes, avec un usage combiné de l'allitération et de l'assonance et un nombre prescrit de syllabes notamment, le tout dans un style concis, énergique et saturé de métaphores. Chaque strophe est comme une construction savante, une construction *verrouillée*, et c'est bien là tout son intérêt pour l'historien – celui d'hier comme celui d'aujourd'hui –, sa forme figée garantissant sa transmission sans altération et la pérennité de son contenu. Ainsi furent préservées intactes une multitude d'informations, informations dont les auteurs de sagas ont largement fait usage et qu'ils nous ont transmises soit indirectement via leur récit en prose, soit directement, les sagas étant volontiers émaillées de strophes scaldiques. Si toutes ne sont pas authentiques – c'est-à-dire attribuables à un scalde contemporain des faits rapportés et non pas composées plus tardivement, notamment pour embellir un texte en prose –, nombreuses le sont sans conteste⁴⁴. Quoique se situant au terme d'une longue chaîne de transmission avant qu'elles ne soient finalement consignées par écrit, ce sont des sources que l'on peut qualifier de contemporaines.

Or, en ce qui concerne Göngu-Hrólfr, une strophe y fait référence, nous l'avons vu, mais si cette strophe confirme qu'il est le frère d'Einarr, *jarl* des Orcades, rien dans

Tusculanum Press, 2008, p. 20. En langue originale (la traduction étant mienne) : « oral traditions could not be raided unquestioningly as sources of historically reliable information, as “romantically” inclined scholars had believed ; but neither were the sceptics right in assuming that it was impossible for memories to survive in some form for two or three hundred years passed on by word of mouth. » Sur cette question, voir aussi : Gísli Sigurðsson, *The medieval Icelandic saga and oral tradition. A discourse on method*, tr. Nicolas Jones, Cambridge (Massachusetts), Londres (Angleterre), Harvard University Press, « The Milman Parry Collection of Oral Literature », n. 2, 2004.

⁴⁴ Claus Krag, *800-1130. Vikingtid og rikssamling*, Oslo, Aschehoug & Co., « Aschehougs Norgeshistorie », vol. 2, 2005, p. 90-92.

cette strophe ne dit qu'il ait été le conquérant de la Normandie⁴⁵. Quant à la strophe, citée par Snorri Sturluson, et qu'il attribue à la mère de Göngu-Hrólfr qui aurait en vain prié le roi Haraldr de ne pas condamner Hrólfir à l'exil, le nom de Hrólfir n'y figure pas⁴⁶...

Conclusion

La tradition norvégio-islandaise sur le conquérant de la Normandie est en partie confirmée par des témoignages extérieurs, comme celui notamment de Guillaume de Malmesbury dans ses *Gesta Regum Anglorum*, datées des années 1120-1130, qui mentionne que Rollon, membre d'une noble famille de Norvège, fut contraint par le roi à l'exil⁴⁷. Cette tradition a décidément de quoi convaincre. Car enfin, l'origine danoise attribuée par Dudon à Rollon s'inscrit dans un récit mythique des origines. Son récit s'inscrit en outre dans un contexte géo-politique lourdement marqué par la puissance danoise, une puissance danoise à l'extérieur, offensive et conquérante, et une puissance danoise au sein même du duché, le Danemark étant le pays d'origine de la grande majorité des Scandinaves qui s'y établit. Sans compter que Göngu-Hrólfr, un banni, contraint à l'exil par son roi, n'était pas *a priori* l'ancêtre idéal pour un duc normand qui lui-même contraignait à l'exil ses opposants... Cela dit, il ne faut pas oublier pour autant que le Rollon d'origine norvégienne s'inscrit également dans le cadre d'un récit des origines, entre mythe et réalité, même si celui-ci est clairement plus historique. En effet, l'historiographie islandaise expliquait volontiers qu'à l'origine de la colonisation de l'Île il y avait de nombreux exilés, des chefs norvégiens contraints à l'exil par Haraldr aux Beaux Cheveux, des bannis comme le conquérant de la Normandie... Bref, si le témoignage est convaincant, il n'en reste pas moins que l'on ne peut exclure d'autres scénarios.

⁴⁵ *Orkneyinga saga*, éd. Finnbogi Guðmundsson, Reykjavík, Hið Íslenska Fornritafélag, « Íslensk fornrit », vol. 34, 1965, ch. 8, p. 12.

⁴⁶ Snorri Sturluson, *Haralds saga ins hárfagra*, dans *Heimskringla I*, éd. Bjarni Aðalbjarnarson, Reykjavík, Hið Íslenska Fornritafélag, « Íslensk fornrit », vol. 26, 1941, ch. 24, p. 123-124 ; *Saga Óláfs konungs hins helga*, dans *Flateyjarbók. En samling af Norske Konge-Sagaer med inskudte mindre fortællinger om begivenheder i og udenfor Norge samt Annaler*, éd. Carl Richard Unger et Guðbrandr Vigfusson, Christiania (Oslo), P. T. Mallings Forlagsboghandel, 1862, t. 2, ch. 28, p. 30.

⁴⁷ Guillaume de Malmesbury, *Gesta Rerum Anglorum. The History of the English Kings*, éd., trad., intro. et commentaire Roger Aubrey Baskerville Mynors, Rodney Malcolm Thomson et Michael Winterbottom, Oxford, Clarendon Press, 2 vol., 1998-1999, vol. 1, livre 2, ch. 127, p. 200-201.